

Guillaume AUBRY
2009-2015

guillaumeaubry.com
caspardavidsomething.tumblr.com



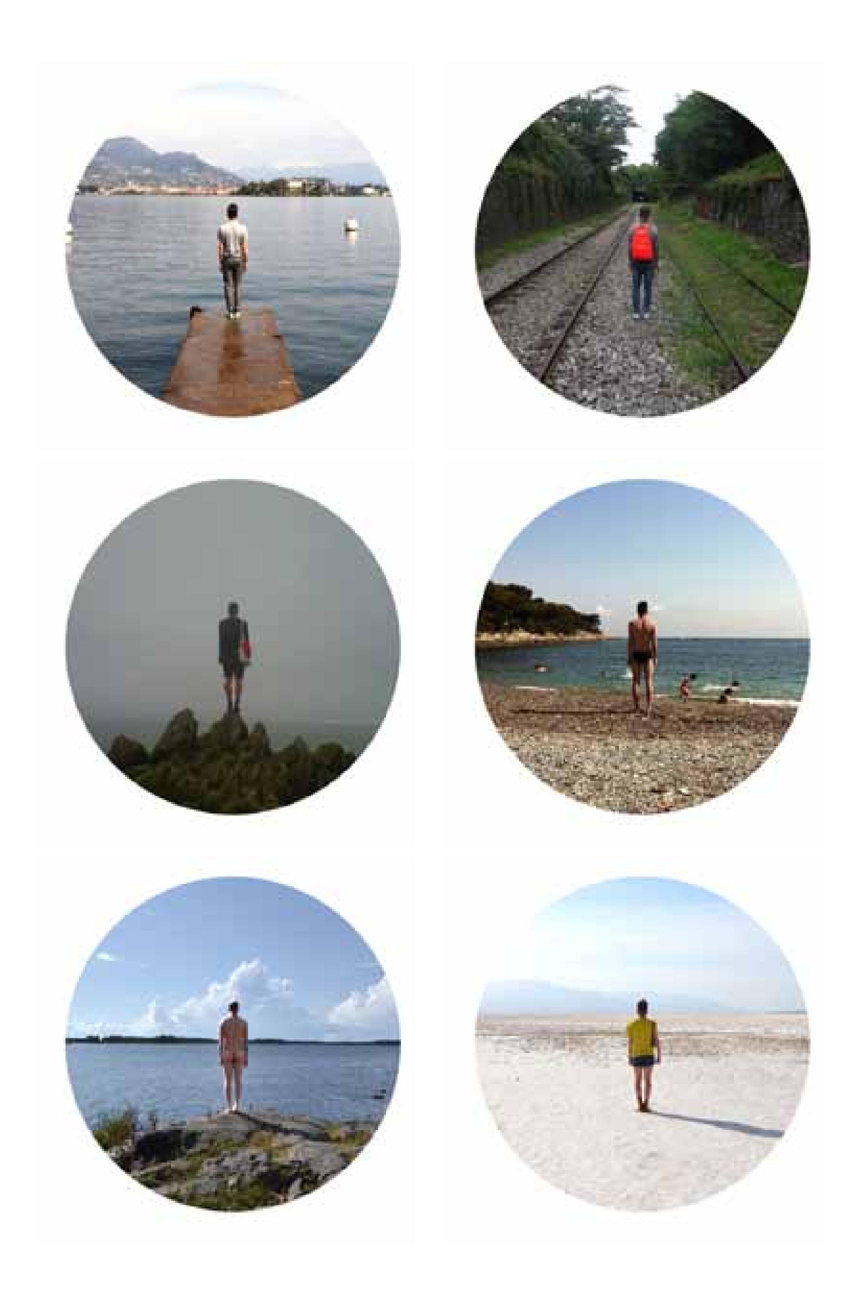
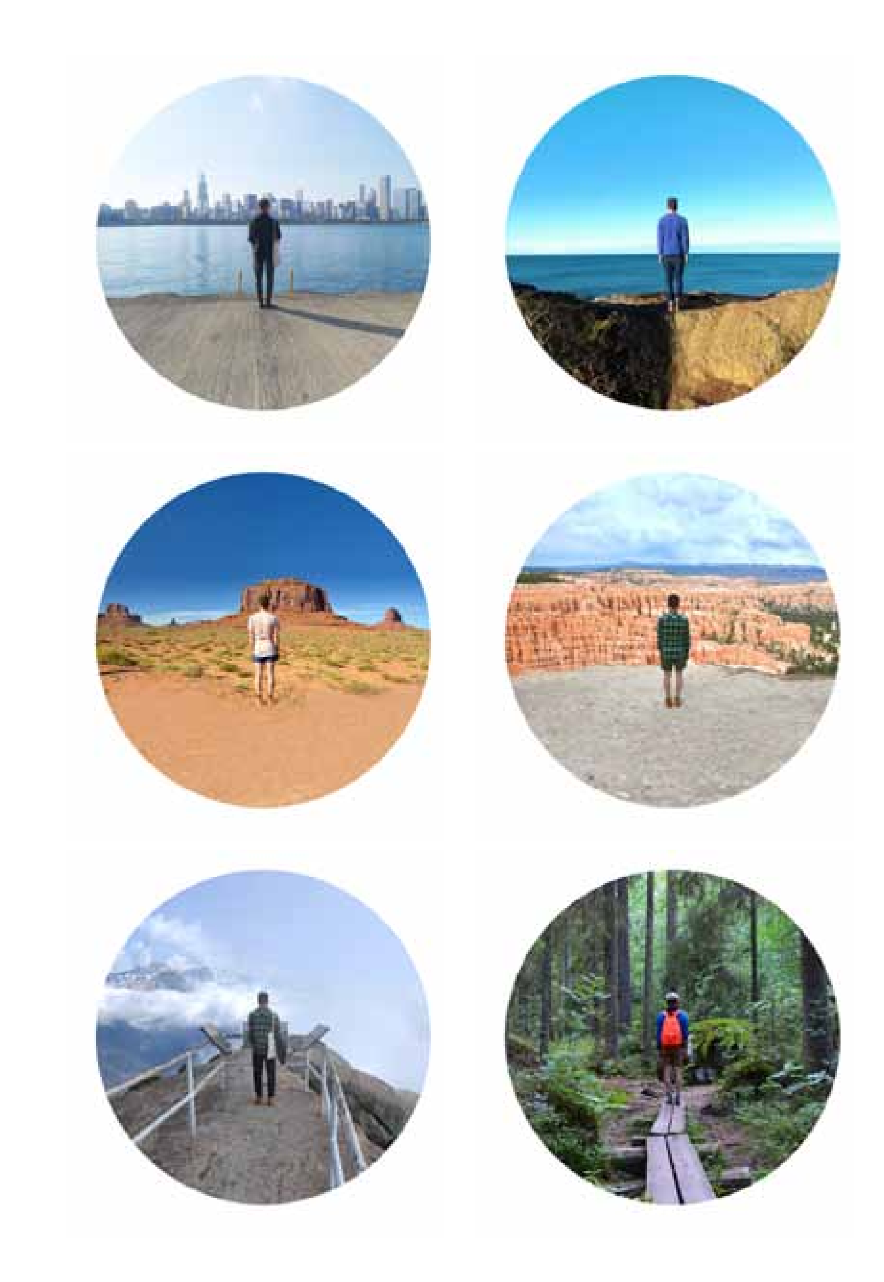
PARTITIONS (un dialogue avec A. P.)
Mains d'Oeuvre - Saint-Ouen, avril 2015
exposition collective "Des mers non répertoriées" - Orange Rouge
commissaires : Raphaële Jeune et Corinne Digard
résultat d'une immersion dans une classe de SEGPA à Bobigny







CASPAR DAVID SOMETHING
projet continu depuis 2009
série de photographies de dos, à hauteur d'horizon
caspardavidsomething.tumblr.com





COEFFICIENT D'INSULARITE DES GALERIES PARISIENNES
artothèque de la Biennale de Belleville, octobre 2014
commissaires : Patrice Joly et Jean-Christophe Arcos
deux impressions jet d'encre, cadre en hêtre







DECEVOIR
la Box - Bourges, avril 2012
édition poster A0 + livret A5, 100 exemplaires numérotés signés
résultat du workshop avec les étudiants de l'école



DECEVOIR



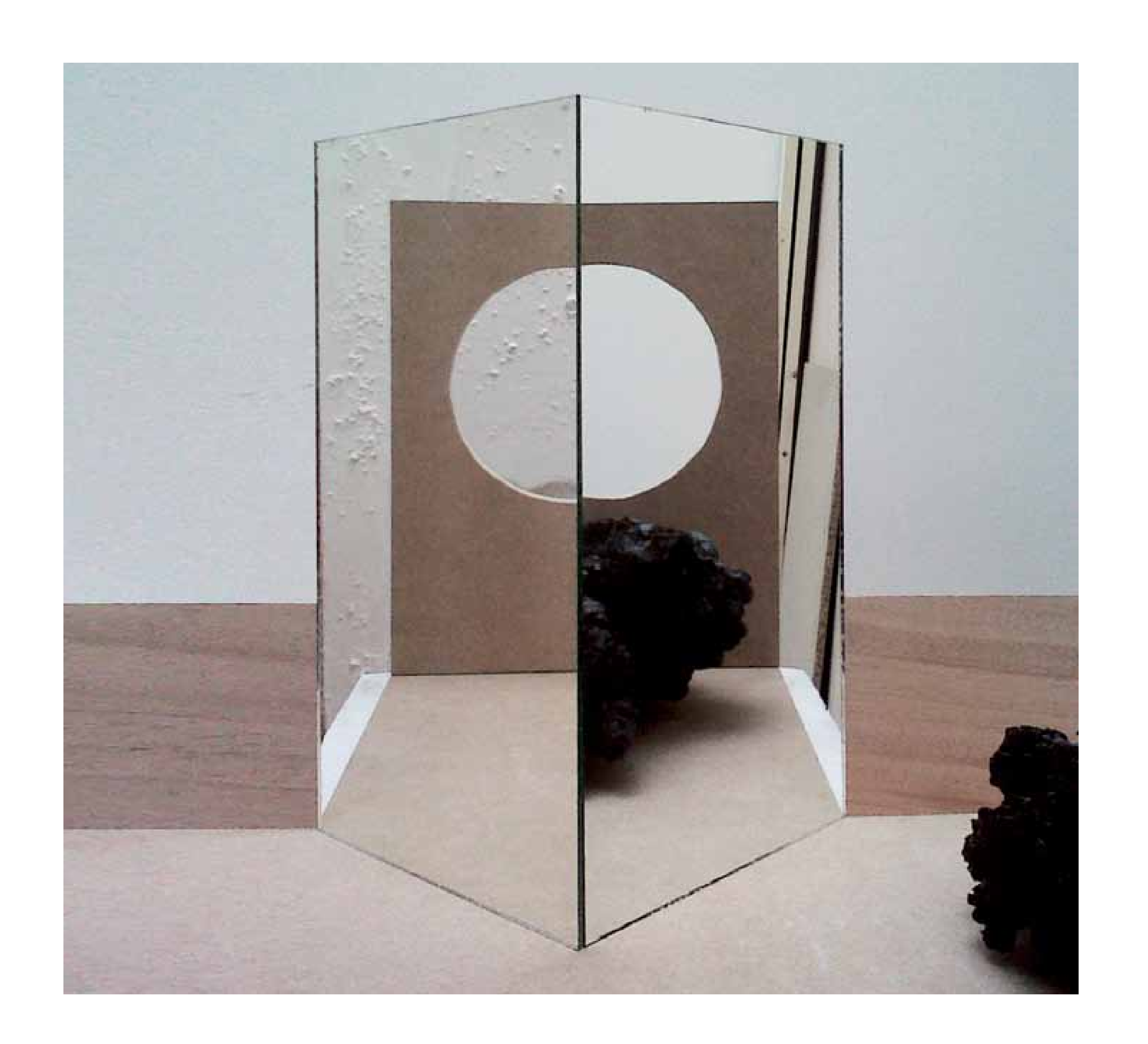
TRAVERSE
portes ouvertes ateliers Norvins - Cité des Arts, octobre 2012
projection vidéo de 2’30’’ en boucle
résultat d’une performance réalisée au Tetraeder de Bottrop dans la Ruhr

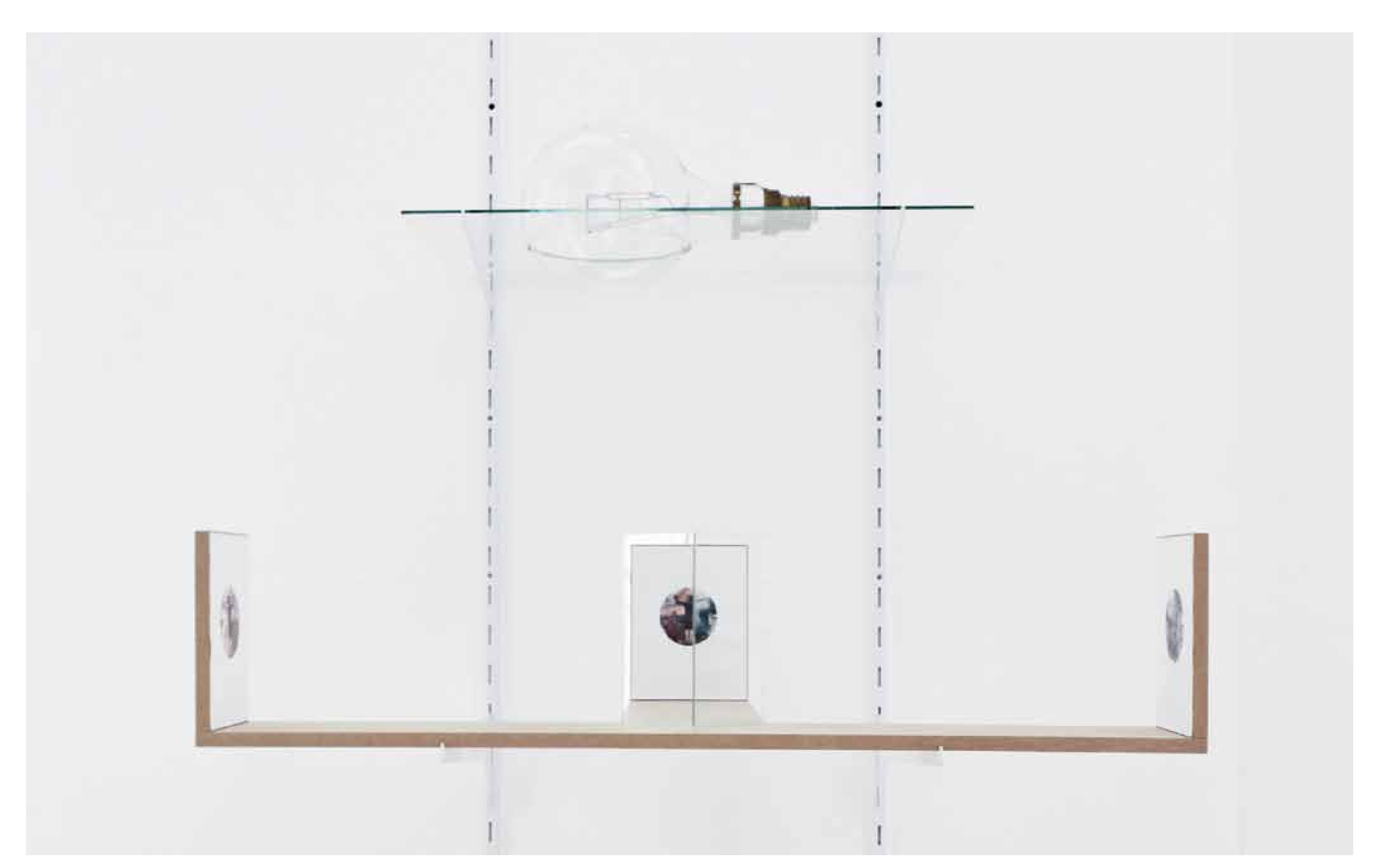







CAVERNE CABINET OU LES OBJETS DU DELUGE
biennale de Belleville - atelier de Virgine Yassef, octobre 2012
commissaire générale : Claire Moulène
commissaires associées : Ann Guillaume et Axelle Blanc



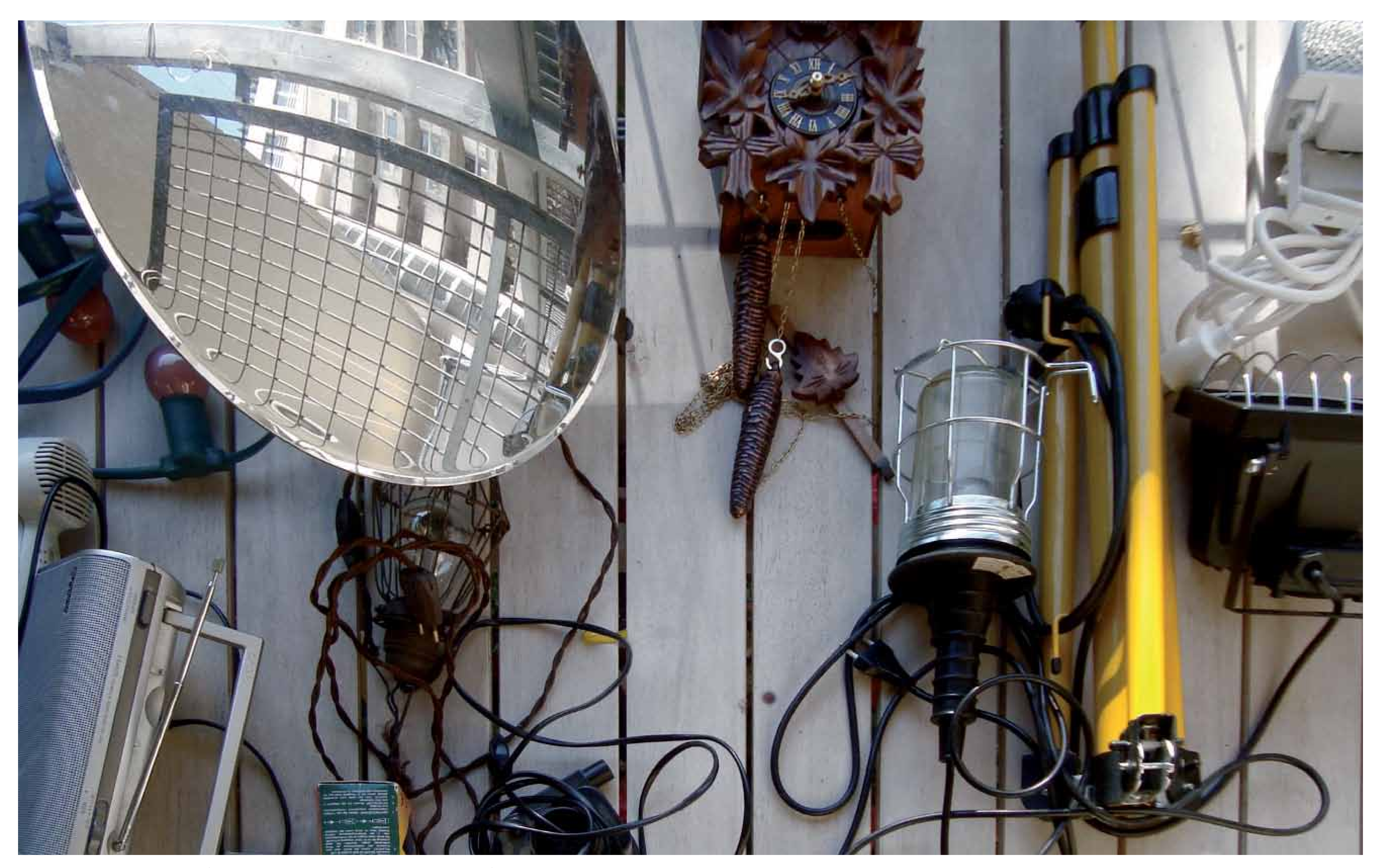


THE SPIRIT OF SAINT LOUIS - IL MONDO NUOVO
57ème salon de Montrouge, mai 2012
commissaire général : Stéphane Corréard
miroirs, mdf, ampoule de phare, étagères, impressions jet d'encre

voir texte #1


Spirit
of
t.Louis


NE MODELS, INC.



REST / LIFE / STORE ... (collaboration avec Charlotte Seidel)
chez Edgar - Paris, novembre 2011
commissaire : Madeleine Mathé
installation in-situ avec minuteurs et divers appareils électriques







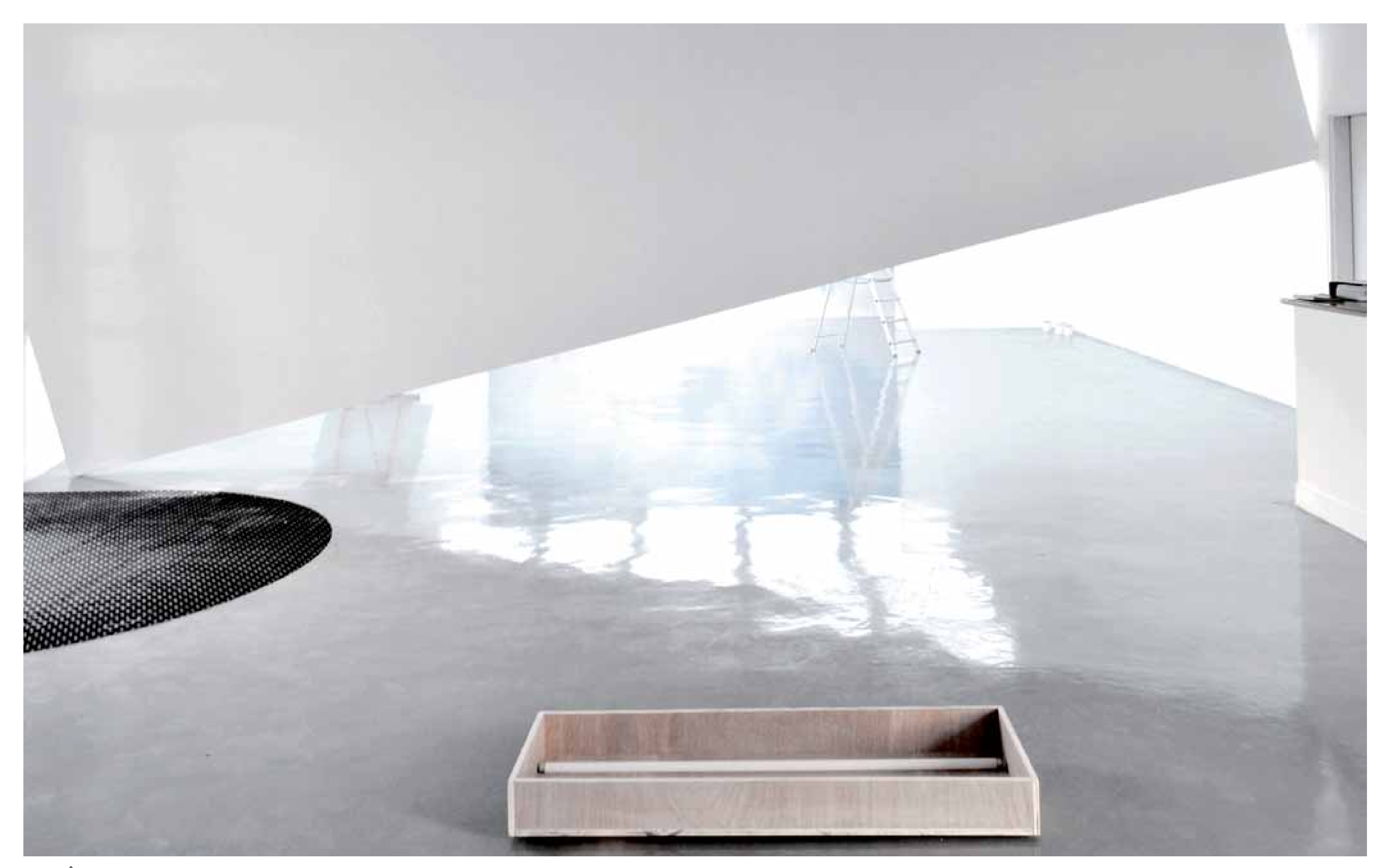
LUX (death ray)
Casino du Luxembourg, juillet 2011
exposition collective “Others possible words”
commissaires : Dorothee Albrecht, Paul di Felice et Berit Fischer
installation in-situ, 12spots halogènes au 5ème étage d’une tour désaffectée

voir texte #2









PLUTÔT QUE RIEN : FORMATION(S)
Maison Populaire de Montreuil, mai-juin 2011
exposition collective avec D. Blais, C. Douillard et M-J. Hoffner
commissaire : Raphaële Jeune
cimaise inclinée, 66 néons décrochés un à un, objets divers...

voir texte #3





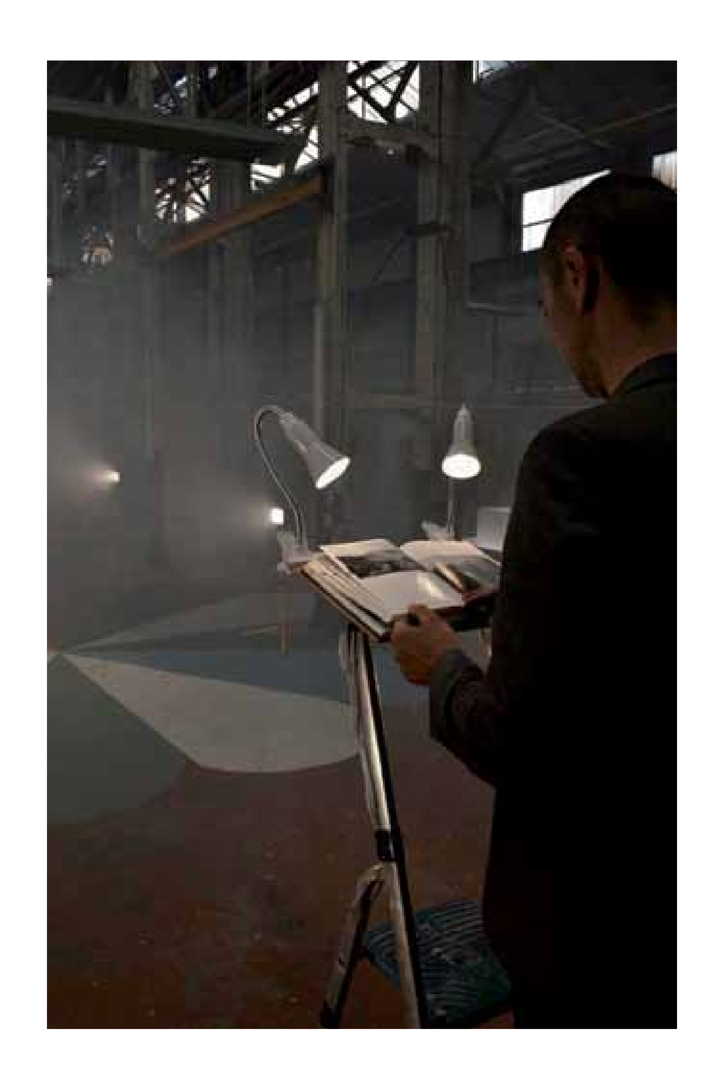


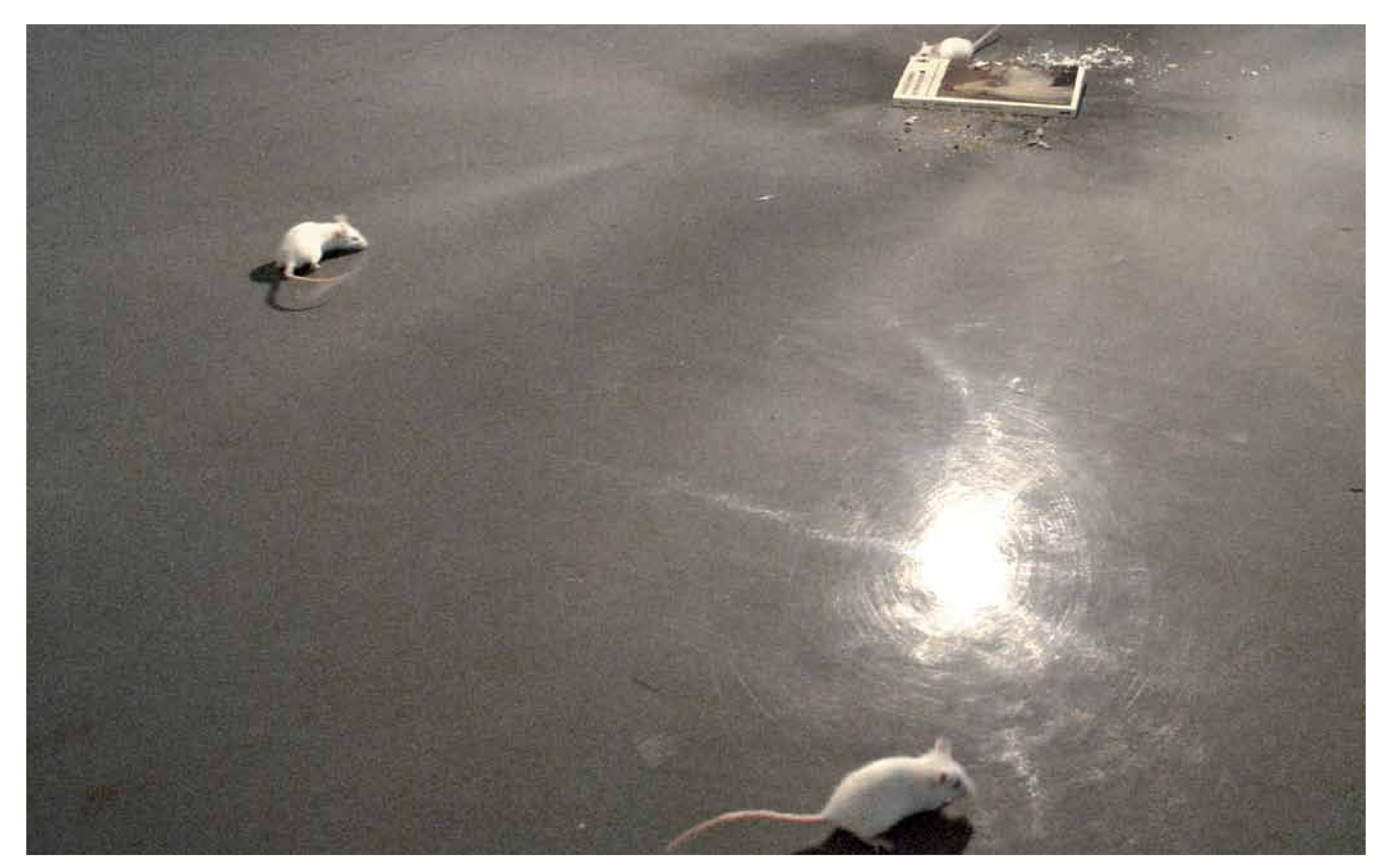




FORECAST (le romantisme allemand)
DAF - Nantes, juillet 2011
exposition solo
commissaires : Julien Nédélec et le collectif DAF
livre, escabeau, fond bleu, spots halogènes, machine à fumée

voir texte #4

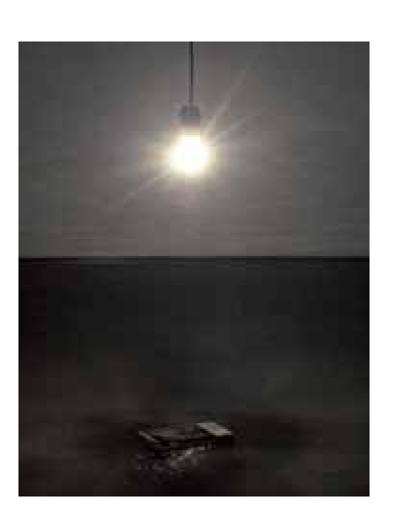


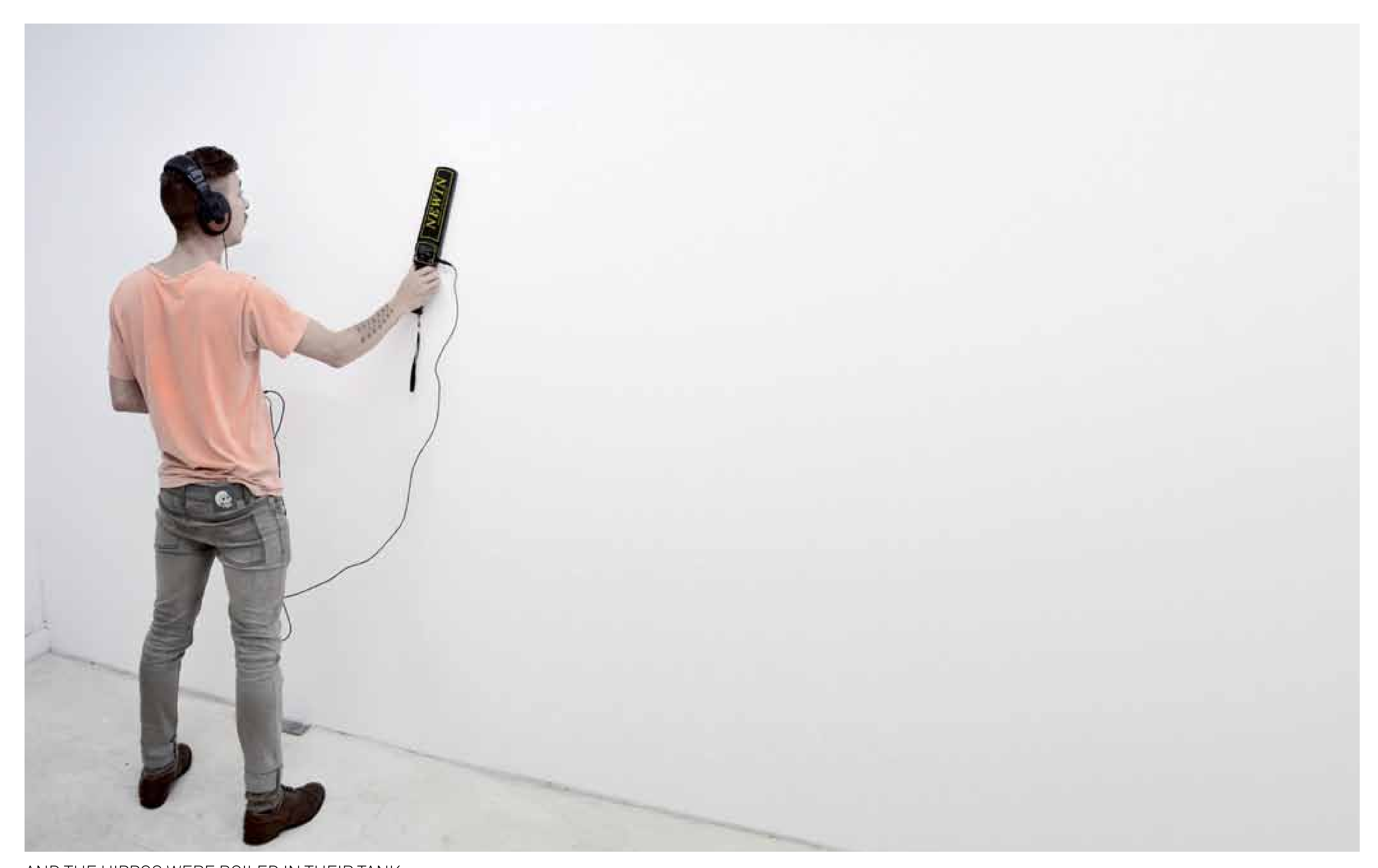


LES TROIS SOEURS
Maison Populaire de Montreuil, mars 2011
exposition solo
commissaire : Raphaèle Jeune
livre “Les trois soeurs” de Tchekhov, trois souris blanches, spot

voir texte #5


vous vous
superflues





AND THE HIPPOS WERE BOILED IN THEIR TANK
galerie Jeune Création - Paris, octobre 2011
exposition solo du cycle “Mètre carré”
commissaires : Fabienne Bideaud et Raphaële Mas
détecteur de métaux, grillage, impression jet d’encre grand format





TABLE - PROJECTEUR
atelier d'Elvire Bonduelle - Bateau Lavoir
et atelier de Guillaume Aubry - Cité des Arts Norvins - Paris, octobre 2011
exposition collective
commissaires : Elvire Bonduelle et Guillaume Aubry



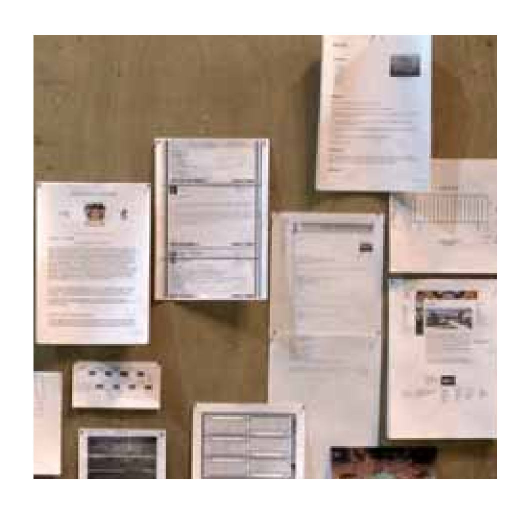




PEPLUM
biennale de Bourges, novembre 2010
commissaire générale : Dominique Abensour
workshop in-situ avec les étudiants de l'ENSA Bourges













I HAVE NOTHING TO SAY (Spinoza)
friche de la Belle de Mai, septembre 2010
exposition collective “L’ exposition exposée”
commissaire : Mathilde Guyon
pupitre mdf, cimaise, fil à poudre bleu, chaises métalliques

voir texte #6







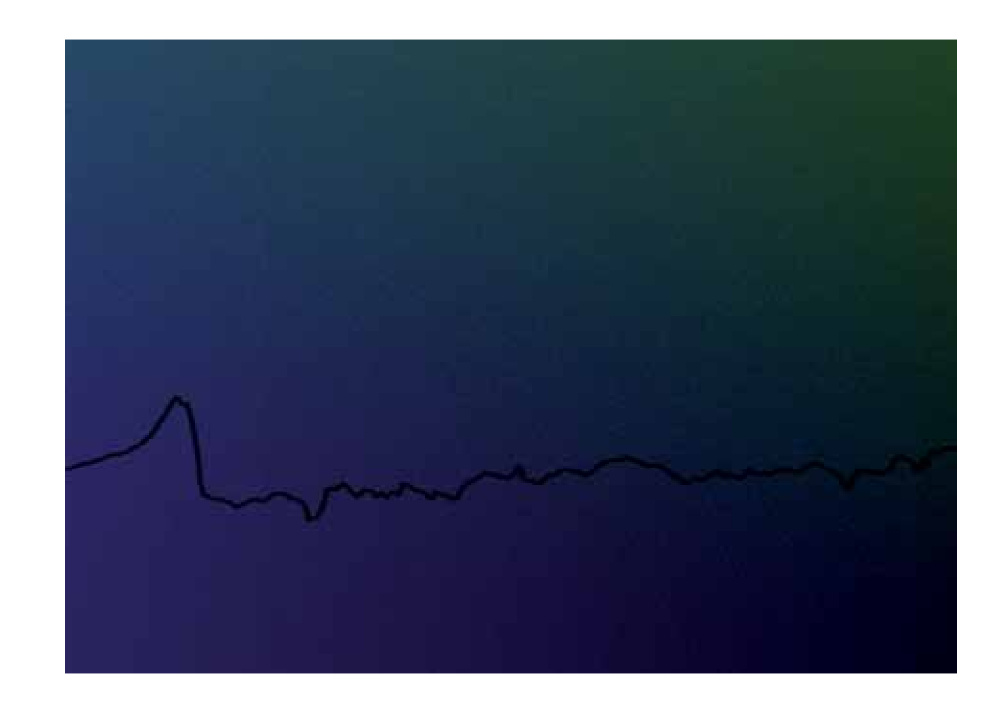


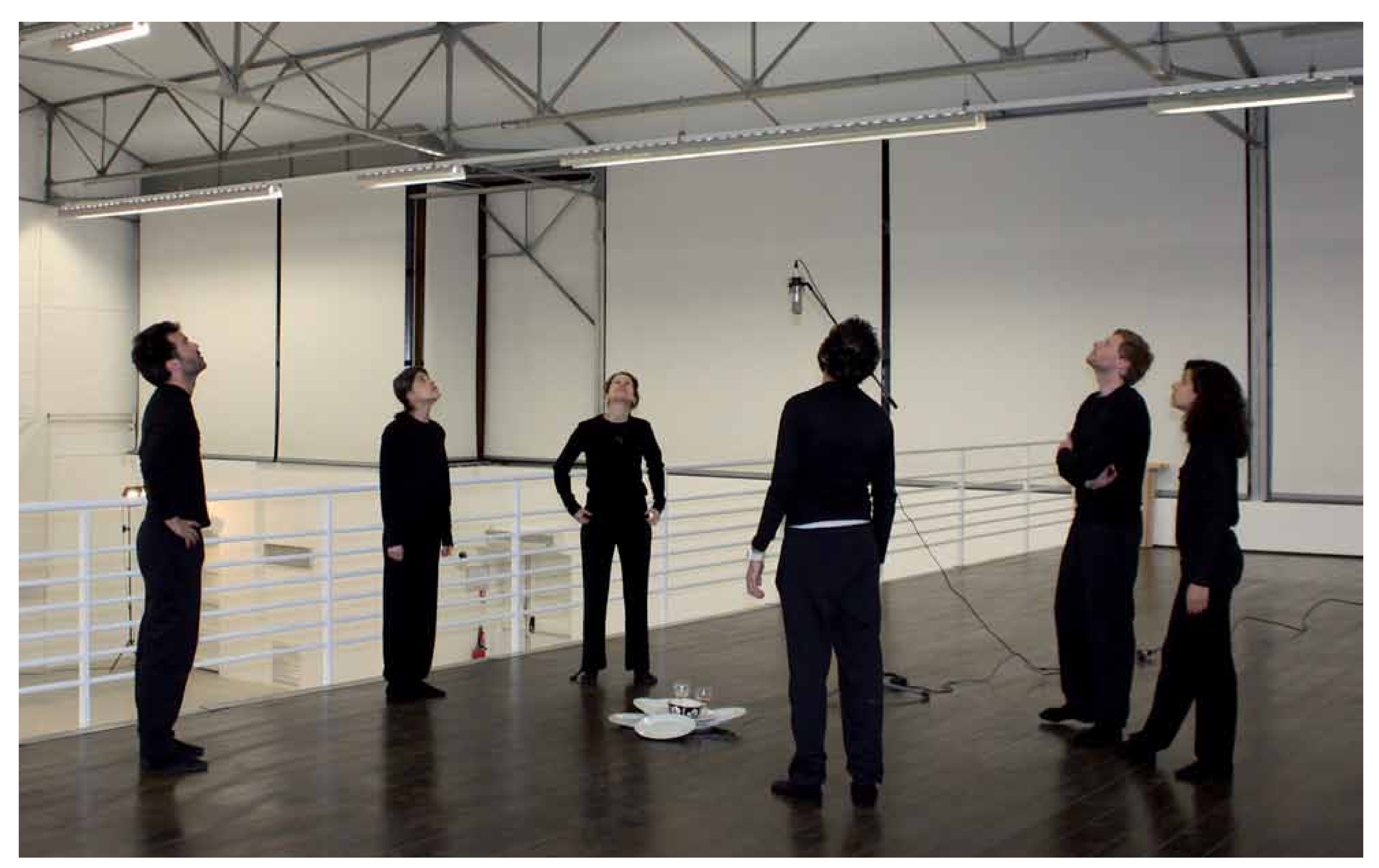


THE STRANGE AND SURPRISING ADVENTURES...
galerie Ars Longa, février 2010
exposition collective “Le paradoxe du petit monde”
commissaire : Judith Lavagna
thermographe-hygrographe modifié, impressions jet d’encre

voir texte #7







AVANT MOI LE DELUGE (didnt' it rain ?)
Anne+ art projects - Ivry, may 2010
exposition solo
commissaire invitée : Alessandra Sandrolini
6 performers, objets divers, enregistrements sonores et photos

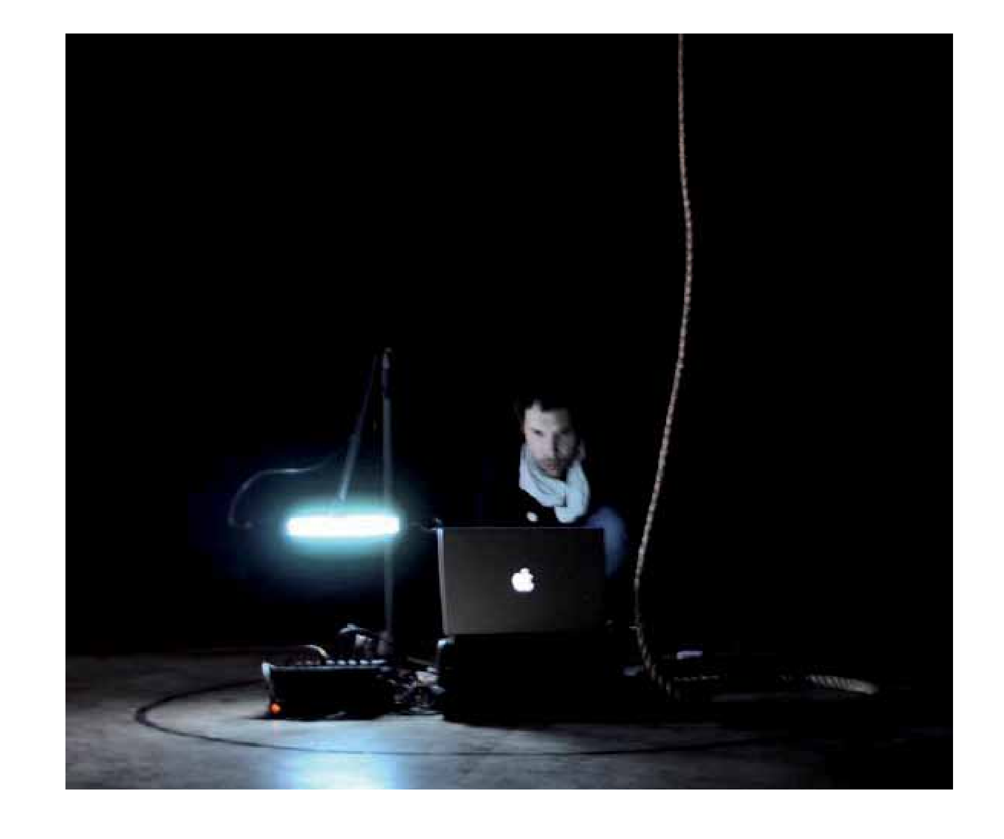






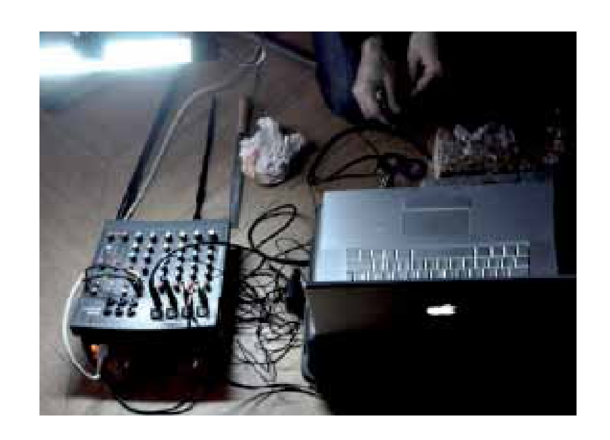

A ROPE, A WHALE, A MOUNTAIN (collaboration avec Rodolphe Alexis)
ENSBA Quai Malaquais - Paris, mars 2010
exposition collective “Seven day week end”
commissaire : Clare Carolin
performance à partir d’enregistrements sonores in-situ





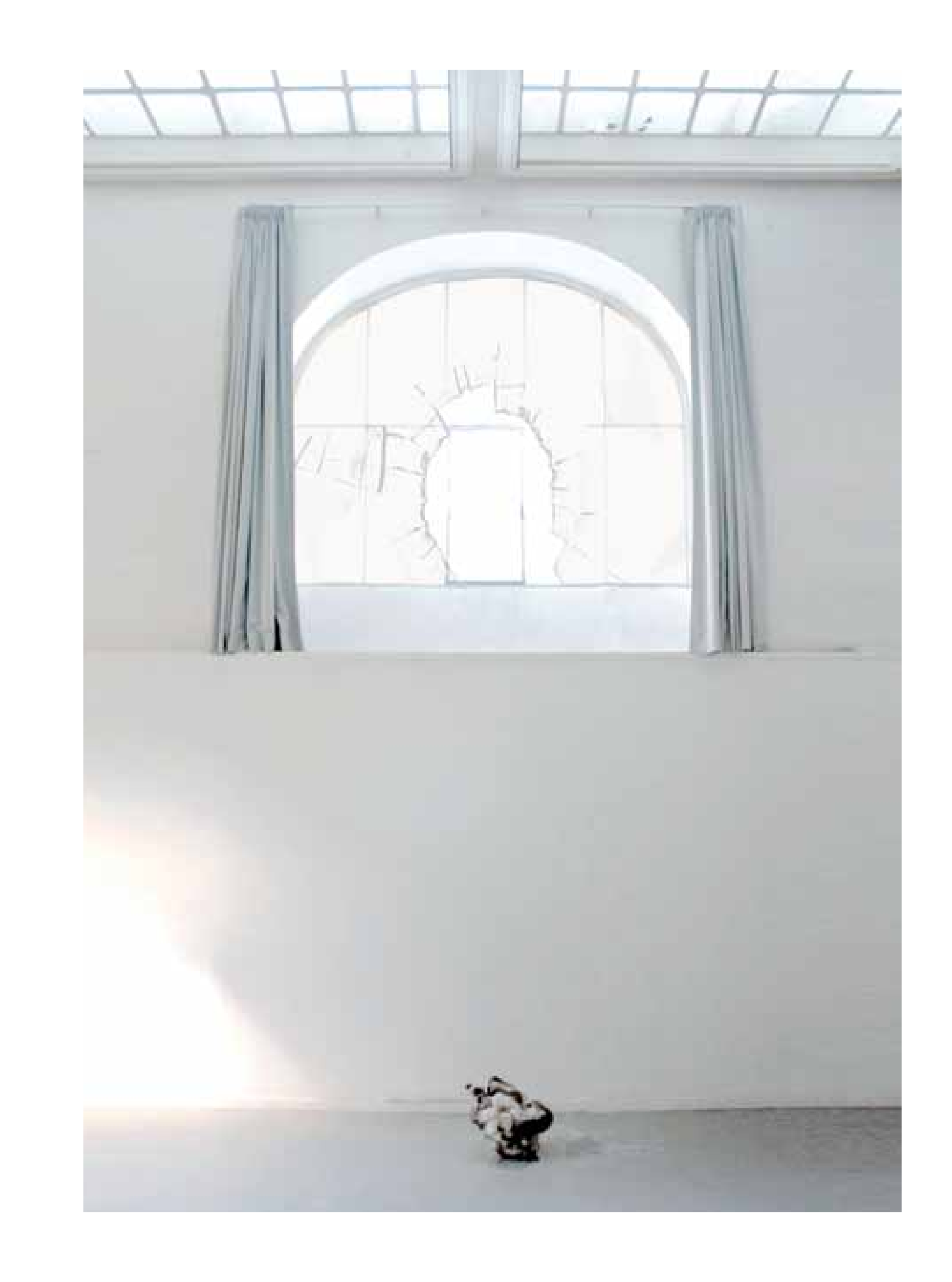






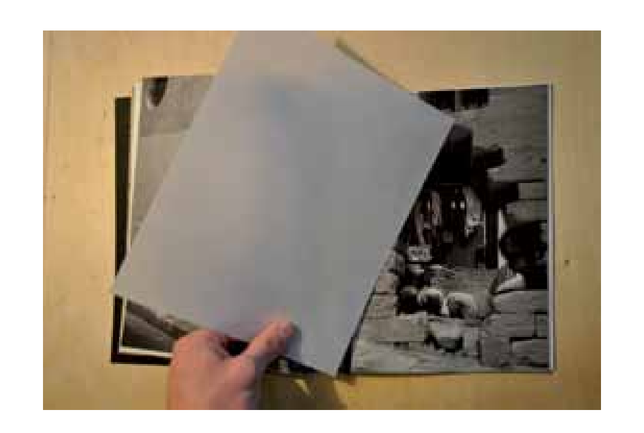


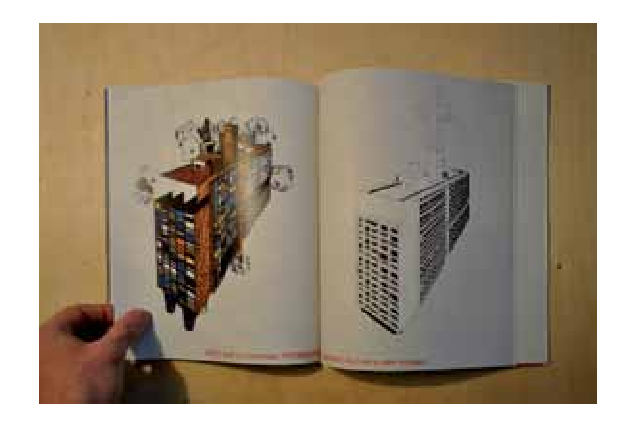
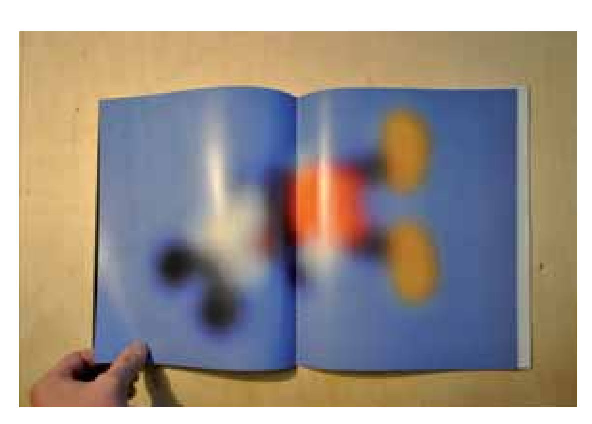
STINA (through the window)
ENSBA atelier Devot - Paris, juin 2009
journées portes ouvertes ENSBA
commissaires : Tony Brown et Vincent Gonzalvez
peau de renne, scotch, verre brisé





EX (1000cm2)
galerie Intuiti - Paris, octobre 2009
commissaire : Guillaume Aubry
20 artistes invités à investir 1000cm2 de surface d’exposition papier
édition de 100 exemplaires numérotés signés


TEXTE #1

Extrait du catalogue
Léa Bismuth
membre du collège critique

« (…) 1927 arrivée en avion de Charles Lindbergh, venant de traverser l'Atlantique depuis New York en 33 heures et 30 minutes!

Cette arrivée triomphante a été filmée, dans un contexte qui est celui des débuts de l'histoire du cinéma : deux cent mille personnes étaient présentes au Bourget, d'énormes projecteurs étaient braqués sur le ciel afin de graver dans le marbre l'arrivée de ce « héros aviateur » ; mais le film en question est désastreux puisque les caméras ne parviennent pas à filmer l'arrivée de l'avion et ne filment que la foule affolée, cherchant sa cible.

On comprendra alors que Guillaume Aubry s'empare de cette histoire afin de poursuivre ses questionnements sur le caractère déceptif de tout événement. (...) »

TEXTE #2

Extrait du communiqué de presse
Berit Fisher
commissaire

« Le "death ray" (ou "rayon de la mort") est un phénomène apparu récemment à Las Vegas alors que les rayons du soleil en se refétant dans les façades miroir et incurvées des nouveaux hôtels ont brûlé gravement plusieurs personnes.

Dans cette installation, les douzes spots halogèhes de 400W chacun éclairent vers l'extérieur du bâtiment à travers les fenêtres poussièreuses et créent un sentiment ambivalent entre un espace de bureau allumé, vu depuis l'espace public, et un dispositif théâtralisé et déceptif vu depuis l'intérieur.

La série de dessins sur les fenêtres est réalisée en nettoyant minutieusement la poussière qui s'y est accumulée au fl des dix dernières années d'inoccupation du bâtiment.»

TEXTE #3

Extrait du communiqué de presse
Raphaëlle Jeune
commissaire

« Après Plutôt que rien : démontages, le premier volet de l'accueil de Raphaële Jeune à la Maison populaire, Plutôt que rien : formation(s) est une nouvelle manière d'aborder la transformation comme expression du devenir et émergence de l'inouï.

Quatre artistes ayant participé au premier volet, Guillaume Aubry, Dominique Blais, Carole Douillard et Marie-Jeanne Hofner, se retrouvent pour investir collectivement l'espace. Comme le ferait une formation musicale, les artistes, dans le respect de leur singularité respective, vont orchestrer une forme susceptible d'évoluer, de se modifer au gré des relations qui se tissent entre leurs oeuvres, en fonction de la vie du lieu et de ses liens au monde.

Chacun pourra négocier les modalités du dialogue, dans un système ouvert, non fgé à l'ouverture de l'exposition, qui contiendra la faculté d'être «reloadé», partiellement, totalement, progressivement ou abruptement, à la faveur d'un processus de décision collective.

Il s'ensuivra une succession potentielle de formations inédites, générées au fur et à mesure selon les mouvements internes et externes de l'ensemble, entre immanence et transcendance, auto- poïëse infnie et apposition d'un (regard du) dehors sur une totalité mouvante. »

TEXTE #4

Extrait du communiqué de presse

« Le terme anglais « forecast » renvoie à la prévision (météo par exemple) mais également à la prédiction ou au pronostic (économique, médical...). Il s'agit donc d'essayer d'envisager au mieux des phénomènes aléatoires et/ou difcilement prévisibles en utilisant des technologies scientifques avancées.

Pour ce DAF n°6, l'artiste et architecte Guillaume AUBRY propose un dispositif de théâtralisation de la halle industrielle, en la transformant en plateau de théâtre et de cinéma ajoutant à l'espace une fction potentielle. Ce projet a en partie été réalisé lors de sa précédente résidence en Allemagne, à Leipzig. En mettant en place un « fond bleu » (utilisé pour les incrustations vidéo) comme fond de scène l'artiste intègre le visiteur à son insu dans la narration. L'éclairage puissant et systématique ainsi que la fumée artifcielle renforcent le dispositif. A l'avant de cette installation, en entrant dans l'espace d'exposition, un escabeau est détourné et utilisé comme un dispositif à spectateur unique : un livre sur la peinture romantique allemande est positionné au sommet, éclairée par deux liseuses, en vis-à-vis de l'écran bleu.

En parallèle de cette installation, deux caissons lumineux présentent deux pièces. La première est une carte de la région de Leipzig datant de 1971 dans laquelle l'artiste a prélevé un carré de papier pour fabriquer un lion en origami (le lion étant par ailleurs le symbole de la ville de Leipzig). La seconde est une maquette abstraite d'un lieu d'expostion, parodie d'un white cube, à l'intérieur duquel des images collectées lors de la résidence sont accrochées en nuage, renvoyant aux idiomes et à l'esthétique de l'art contemporain allemand. »

TEXTE #5

Raphaëlle Jeune
commissaire

« Après les avoir laissées toute la nuit grignoter le livre Les Trois soeurs d'Anton Tchekhov, Guillaume Aubry a libéré trois souris dans l'espace d'exposition.

« Recluses dans leur maison familiale, Olga, Macha et Irina n'ont qu'un rêve : retourner à Moscou. La présence d'une batterie et de ses ofciers dans leur petite ville de province change, pour un temps, le cours de leur vie : Macha, victime d'un mariage précoce, s'amourache du commandant, Olga trouve un regain d'énergie et Irina se fance à un lieutenant. [...] Le drame de Tchekhov apparaît comme l'emblème d'une Russie au bord du goufre dans une fn de siècle en proie à une immense tristesse. »

4ème de couverture de la traduction de la pièce par André Markowicz et Françoise Morvan aux éditions Babel.

Post scriptum : Les trois souris n'ont pas immédiatement disparu, se cachant dans la réserve, les cimaises, des socles entreposés, et faisant bombance encore deux jours plus tard de livres entreposés dans la banque d'accueil. On ne les a plus revues le lundi suivant.

Guillaume Aubry a partagé l'espace du centre d'art avec les œuvres de Julien Discrit et de P. Nicolas Ledoux, suite à la proposition de ce dernier de ne pas enlever les œuvres le soir même comme stipulé par le protocole d'exposition. Son œuvre – les souris déambulant librement, un livre grignoté et une ampoule électrique – se superpose donc à celle de la veille (un coin cheminée avec foyer artifciel, tapis et coussins) et de l'avant-veille (une imprimante HP matricielle), créant une accumulation dans l'espace qui n'était pas prévue. »

TEXTE #6

Extrait du communiqué de presse
Mathilde Guyon
commissaire de l'exposition

« La pièce se présente sous la forme d'un dispositif spatialisé qui n'est réellement activé que quand le visiteur prend la place du protagoniste principal.

La photographie présentée sur le pupitre montre l'espace s'élevant devant soi dans une réalité augmentée qui emprunte au langage des tables d'orientation présentes dans les lieux touristiques.

En lieu et place d'un potentiel «orateur», le visiteur voit la salle vide prendre la forme d'une salle de conférence, activée par le fantôme de 48 chaises placées dans l'espace pendant le montage de l'exposition, prises en photo puis démontées le soir du vernissage.

Les oeuvres de Guillaume Aubry renvoient souvent à une performance ou à un acte performatif mais elles se formalisent autour de protocoles déceptifs qui laissent le visiteur dans une confusion entre insatisfaction et liberté totale d'appréhension. »

TEXTE #7

Extrait du communiqué de presse
Judith Lavagna
commissaire

« Pour l'exposition Le paradoxe du petit monde, Guillaume Aubry propose un dispositif d'enregistrement graphique des activités d'Ars Longa depuis le montage jusqu'au fnissage de l'exposition.

Le thermographe-hygrographe enregistre jour après jour, à raison d'un tracé complet par semaine, les variations climatiques de la galerie sur un support qui n'est pas le papier millimétré habituel mais un dégradé de couleur informatique qui abstrait le résultat graphique de toute mesure scientifque.

Ce travail qu'il qualife lui- même de « dessins » donne à appréhender subjectivement des « scénarii a posteriori » de ce qui a pu se passer dans l'espace de la galerie durant le temps de l'exposition.

Extrapolation du document Galeries Mode d'Emploi, l'édition «Coefficient d'insularité des galeries parisiennes » est une transposition scientifque réalisée à l'aide du logiciel Mappy de l'indice d'isolement du Programme des Nations Unies pour l'environnement qui consiste à additionner la racine carrée de la distance de l'île de taille équivalente ou supérieure la plus proche, la racine carrée de la distance de l'archipel le plus proche et la racine carrée de la distance du pays continental le plus proche. Cet indice est le plus élevé (149) pour l'île de Pâques. Il est de 102 pour Tahiti et de 23 pour la Corse. »

TEXTE #8

Extrait du communiqué de presse
Barabara Luzsynska-Coutenceau
assistante ANNE+

« Faisant référence à l'histoire mythique du déluge, le projet de Guillaume Aubry prend la forme d'un dispositif évolutif et participatif. La trame narrative est réécrite par les actions de six acteurs dirigés par l'artiste et articulée autour de quatre moments/tableaux :
le Dîner, la Pluie, la Panique et la Piscine.
Est-ce une exposition, une installation, une performance, une pièce de théâtre, un rituel? Avant moi le déluge (didn't it rain?) est un projet site-specifc qui bouleverse l'architecture du lieu et inverse le déroulé temporel de l'exposition, le vernissage ayant lieu à la fin du processus. »

Extrait du communiqué de presse
Alessandra Sandrolini
commissaire associée

« Guillaume Aubry fait du récit du déluge presque un mythe étiologique de l'architecture. Un paysage sinistré, mais vivant et en devenir, et plutôt que l'image du féau biblique, une rêverie babylonienne, une apologie de la hardiesse et de la jouissance, et une invitation insouciante à la reprise du festin. »

06 71 02 62 69
contact@guillaumeaubry.com


NEWIN